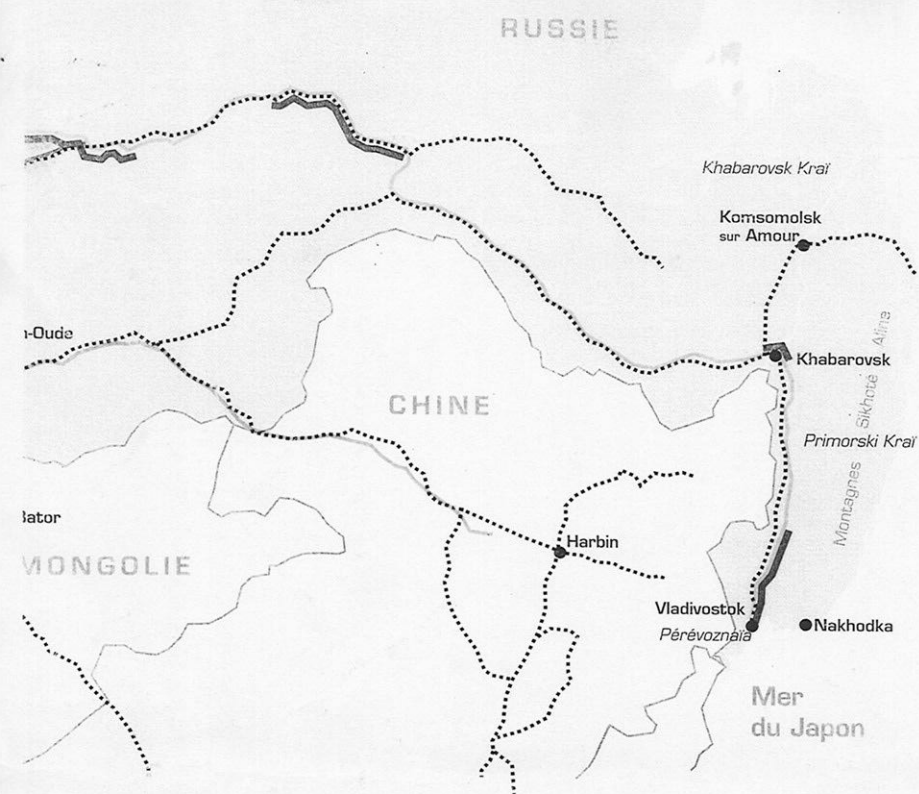


LE TRANSSIBÉRIEN

Ouvrage composé par Benoît Peeters
Photographies de Marie-Françoise Plissart

Textes de
Benoît Peeters
&
Boris Chichlo
Stéphanie Sears
Piet Van Poucke

Dessin de couverture: François Schuiten
Graphisme: Martine Gillet



L'avenir des derniers fauves de Russie orientale dépend-il d'un pipe-line ?

- Oléoduc de la société pétrolière d'État Transneft
- - - Oléoduc de la société russe Loukos
- ▬ Secteurs à problèmes
- Chemin de fer

tigre, il est plus difficile à étudier ? Jusqu'au début du vingtième siècle, le léopard se trouvait encore jusque dans le Khabarovsk Krai au nord et sur les pentes maritimes des montagnes Sikhoté-Aline. On compte aujourd'hui de 28 à 32 individus retranchés dans le district de Khasan au sud-ouest de Vladivostok, dans le petit sanctuaire de 18 000 hectares de Kedrovaya, renforcé par la zone protégée de Barzovyi Zakaznik de 106 000 hectares, ainsi que dans une région de 200 kilomètres plus au sud, entre la baie de Possiet et la rivière Razdolnaïa. La survie de cette population – qui selon les scientifiques devrait être d'au moins 70 individus afin d'être hors de danger – dépendra d'une protection rigoureuse et de l'absence de toute exploitation industrielle dans son voisinage immédiat. Elle dépendra aussi de la création d'un corridor permettant aux léopards russes de se mêler à une autre petite population, de l'autre côté de la frontière chinoise.

Or, bizarrement, c'est le site de Pérévoznáia, sur la baie Amour, à seulement un kilomètre de Kedrovaïa, qui pourrait être choisi comme terminal d'un pipe-line venant de Taïchet en Sibérie orientale. Le chargement sur les pétroliers se ferait depuis la proche pointe de Lomonosov, laquelle nécessiterait d'être prolongée par une digue imposante, la mer étant peu profonde à cet endroit. Le pipe-line, long de plus de 4 000 kilomètres prendrait plusieurs années à être réalisé pendant lesquelles le pétrole serait acheminé par train. Sergueï Bérezniouk du « Phoenix Fund » à Vladivostok, qui œuvre à la sauvegarde du tigre et du léopard de l'Amour, estime qu'outre l'agitation humaine causée par une telle entreprise, les effets polluants par évaporation des wagons-citernes seraient catastrophiques pour les léopards et les autres animaux menacés de Kedrovaïa ; catastrophiques aussi pour les espèces marines rares se trouvant en cette partie de la côte. Les répercussions nuiraient également à l'économie locale de cette région à vocation de tourisme et de pêche. De surcroît, Transneft,

société pétrolière d'État à la tête de ce projet, a réclamé des terrains supplémentaires pour y installer ses infrastructures parmi lesquelles une raffinerie.

L'association locale « Croix Verte Vladivostok » a réveillé les esprits en engageant une bataille judiciaire contre Transneft, alors que la presse locale était restée étrangement silencieuse. Après une première victoire de l'association, Transneft s'est déclarée prête à discuter. Un projet d'oléoduc entre Angarsk et Daqing en Chine, de la société russe Loukos, se proposait de suppléer aux seuls besoins chinois qui auront en effet augmenté d'environ 60 % en 2030. Mais le Japon a proposé un budget beaucoup plus important pour un pipe-line débouchant sur la mer du Japon. Ce projet aurait pour la Russie l'atout majeur de lui permettre d'alimenter plusieurs pays (Japon, Corée du Sud, peut-être les États-Unis) au lieu d'un seul. La Chine pourrait profiter d'un embranchement à partir de Skovorodino près de sa frontière. Le Japon a en outre offert des dizaines de millions de dollars supplémentaires pour la recherche de nouvelles nappes de pétrole en Sibérie orientale, ce dont la Russie aura besoin si elle veut satisfaire tout le monde. Enfin, un troisième projet n'offrirait aucun avantage économique direct au Primorski Kraï et ferait arriver l'oléoduc à la mer de Barents.

La solution que préfèrent les écologistes – qui par ailleurs ne nient en rien les avantages économiques d'un pipe-line dans la région – est celle qui le ferait aboutir à quelques kilomètres au nord-est de Vladivostok, dans le port industriel de Vostotchny à côté de la ville de Nakhodka. Ce choix serait d'autant plus astucieux qu'il donnerait une chance à l'éco-tourisme régional encore embryonnaire de se développer jusqu'à peut-être prendre une place importante dans l'économie du Primorski Kraï. Mais le succès de cet éco-tourisme dépendra principalement de la préservation des derniers tigres et léopards de la taïga.

Menaces sur le léopard de l'Amour

La péninsule de Vladivostok s'élanche vers la mer du Japon, joutée de part et d'autre par les majestueuses baies Amour et Oussouri. De même, Vladivostok semble posée entre deux grandes options pour l'avenir : sauvegarder et exploiter sagement la somptueuse et encore vaste nature qui la cerne, ou sacrifier celle-ci à un développement économique peu sensible à l'environnement.

L'issue d'une concurrence intense entre la Chine et le Japon pour la construction d'un oléoduc qui amènerait le pétrole depuis la Sibérie orientale pourrait décider du choix fait par le territoire de Primorski Kraï, situé à l'extrême sud-est de la Russie.

Le blason de Primorski Kraï arbore fièrement la silhouette d'un tigre qui a aussi sa statue dans

la capitale de Vladivostok auprès de laquelle les quelques visiteurs étrangers ne manquent pas de se faire photographier. Ailleurs, il apparaît en figure protectrice d'un restaurant, comme symbole d'une compagnie d'assurances et sur nombre d'objets. Plus à propos, on le retrouve, gigantesque, marchant sur les toits de voitures sur les panneaux publicitaires de la société pétrolière Exxon-Mobil. Exxon qui a une station pétrolière sur l'île de Sakhaline, signifie ainsi sa double vocation industrielle et de contributeur aux efforts de protection du tigre de l'Amour dont la population est aujourd'hui estimée à 440.

Le léopard de l'Amour, pas moins beau et plus rare encore, ne profite curieusement pas de la même publicité. Est-ce parce que, d'habitudes plus discrètes et nocturnes que le

Stephanie Sears